LA TRADUCTION DES LITTÉRATURES FRANCOPHONES EN ROUMANIE. LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE (III)

Elena-Brânduşa STEICIUC
Université « Ştefan cel Mare» de Suceava

Arrivés maintenant au troisième volet de notre analyse portant sur la réception des littératures francophones par le biais de la traduction, en Roumanie, il convient tout d'abord de relever le fait que la littérature québécoise est une littérature jeune, qui détient une place à part dans la francophonie surtout grâce à la prise de conscience et au combat identitaire de l'après-guerre, qui ont culminé avec les années de la *Révolution tranquille.*

Appelée « canadienne-française », cette littérature puissamment influencée par celle du « centre », i.e. la littérature française, n'a pas été sans donner des chefs-d'œuvre, qui ont contribué à faire connaître le Canada francophone à travers le monde.

Un des textes fondateurs de cette littérature, publié en 1916, vite devenu un best-seller mondial, est *Maria Chapdelaine*, dont l'auteur est le Français Louis Hémon, auto-exilé au Québec à la recherche d'espaces sauvages et de séjours en pleine nature.

C'est un roman dur et fort, l'histoire d'une jeune fille, Maria, qui consume sa jeunesse dans une campagne retirée du Québec, à Péribonka. Belle et saine, cette fille de dix-neuf ans a trois prétendants : Eutrope Gagnon, le paysan solitaire de la concession voisine ; Lorenzo Surprenant, travailleur de manufacture aux États-Unis ; François Paradis, trappeur et

BDD-A4959 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:19 UTC)

bûcheron. Ce sont de véritables types qui ont puissamment imprégné l'imaginaire terrien du Québec : le paysan sédentaire ; l'exilé, qui choisit de quitter la terre natale pour une vie plus facile ; le coureur des bois, l'aventurier attiré par « l'appel du Nord ».

Finalement, après la mort de ce dernier et de sa mère, Maria prend la décision d'écouter « la voix du Québec » : tout comme sa mère, dont elle va reprendre le fardeau, Maria va garder l'héritage des précurseurs, de même que la conscience des tâches qui lui reviennent au sein de la famille. Par cette thèse, le roman de Hémon revalorise, comme beaucoup d'autres productions littéraires du même courant, le sentiment de *l'enracinement*, qui s'appuie sur la tâche du Canadien français de conserver les valeurs reçues de la mère-patrie : famille, langue, religion.

La version roumaine de cet ouvrage capital ne paraîtra qu'en 1968 à Editura pentru Literatură, Bucarest et l'auteur en est Iulian Vesper, connu aussi pour sa production poétique pendant l'entre-deux-guerres, dans le cadre du groupe « Iconar » de Bucovine. Le traducteur est doublé d'un fin exégète, qui signe aussi une préface et un tableau chronologique, sur la foi d'une ample bibliographie, fournie par des universitaires québécois et par la fille de l'auteur, Lydia Hémon, que Iulian Vesper remercie chaleureusement dans une note.

Iulian Vesper sait trouver en roumain la tonalité et le lexique appropriés à un texte qui s'apparente à notre littérature de la première moitié du XX^{e} siècle, elle aussi structurée par *la terre* comme pivot central.

Voilà un exemple de la partie finale du texte, un épisode capital pour l'évolution de l'héroïne et pour son choix, véritable hymne à la terre québécoise, aux occupations des paysans, à l'époque et à la mémoire des premiers colons, tout cela contrastant avec l'océan anglophone tout autour :

Maria se înfioră, înduioşarea ce-i muiase inima pieri; îşi mai spuse o dată: « Totuşi…e un ţinut aspru aici. De ce-aş rămîne? » Atunci, un al treilea glas, mai puternic ca celelalte se ridică în tăcere: glasul ţinutului Québec; pe jumătate lălăit de femeie, pe jumătate

BDD-A4959 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:19 UTC)

predică de preot. Veni ca un sunet de clopot, ca vuietul mărunt al orgilor în biserici, ca un cîntec nevinovat de jale şi ca strigătul pătrunzător şi prelung, prin care tăietorii de lemne se cheamă în pădure. Căci, de fapt, tot ce alcătuieşte sufletul ţinutului intra în acest glas: străvechea religie, dulceaţa limbii vechi, păzite cu străşnicie, strălucirea şi puterea sălbatică a ţării noi în care o rădăcină bătrînă îşi regăsise vîrsta tinereţii. (p. 205)

*

Un autre texte de référence pour cette littérature qui exalte lui aussi l'idéologie nationale est *Menaud, maître-draveur* de Felix-Antoine Savard, publié en 1937. Possédant une indéniable portée symbolique, ce roman est construit autour du personnage Menaud, veuf d'une soixantaine d'années, draveur qui vit une double tragédie : la mort de son fils Joson, noyé dans un torrent ; l'invasion des terres de sa province par les Anglais, « l'ennemi suprême ». La version roumaine de ce roman appartient à Alexandrina Andronescu et elle a été publiée aux Éditions Univers, collection GLOBUS, en 1978.

Si le texte du roman a été très bien traduit en roumain, avec un souci particulier pour le style assez « poétique » de Savard, il est difficile d'accepter la traduction du titre : « *Menaud, omul pădurii* ». En fait, le canadianisme « draveur » désigne, selon le Petit Robert, un ouvrier « de la drave ou du flottage du bois », i.e. « action de diriger le transport du bois flotté par l'eau » (Le Petit Robert, 1978, p. 578). C'est précisément ce que le terme roumain « plutaş » désigne. Alors, pourquoi avoir opté dans le titre pour un syntagme qui signifie en français «l'homme de la forêt » (connotation : vie sauvage en dehors de la civilisation) alors que « Menaud, stăpânul plutaşilor » ou « Menaud, plutaş vestit » auraient mieux rendu l'information sémantique (profession du personnage, situation géographique, etc.) et aurait été en même temps beaucoup plus fidèle à l'original ?

*

BDD-A4959 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:19 UTC)

Quelques années après *Menaud, maître draveur*, à la fin de la guerre sera publié un autre roman de référence, un texte novateur pour ce qui est des sources d'inspiration de la littérature québécoise : l'univers citadin. Il s'agit de *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy, qui remportera en 1947 le prix Fémina et donc la consécration pour la jeune auteure.

Sur la toile de fond très agitée et complexe de la guerre (qui influence le Canada aussi, même si elle se déroule ailleurs) on assiste à des moments très importants dans la vie de Florentine Lacasse, héroïne du roman, et de sa famille, dont les membres sont tous des victimes de la dépression économique et du chômage.

La version roumaine de ce roman, parue en 1968 à Editura pentru literatură universală, signée par Elvira Bogdan (avec une préface de Valer Conea), réussit assez bien à rendre l'art de la construction des personnages chez G. Roy, son sens de l'observation, les tableaux et l'atmosphère des quartiers pauvres de Montréal, dépeints « comme si c'était vrai » :

Surîsul dădea figurii sale expresia ei naturală de blîndeţe. Avea ochii căprui-negri, obrajii prelungi şi fruntea îngustă spre tîmple. Vorbind, el îşi ţinea capul uşor aplecat într-o parte, ca şi cînd gîtul i-ar fi fost prea fragil ca să-I suporte întreaga greutate. Mîinile lui fine, nervoase, scotoceau în buzunarele uniformei. Scoase o brichetă şi o cutie de ţigări pe care le oferi celor din juru-i, înainte de a se servi el însuşi. Aprinse una şi se îndesă mai adînc în scaun. În centrul micii încăperi, soba de tuci se înroşise şi figura mamei Filibert se încadra ca de obicei între borcanele de mentă piperată şi bomboanele roz, aranjate pe tejghea. Micul clopoţel, deasupra uşii, răsuna la cea mai mică adiere de vînt. (op. cit., p. 51)

On retrouve dans ce texte en roumain l'alternance presque parfaite entre, d'une part, les scènes qui peignent divers aspects de la vie sociale (les bars, les cinémas ou « vues », les restaurants, etc), avec une mise en relief du détail significatif ; d'autre part, la fine observation de la psychologie des personnages, dont le monologue intérieur révèle les tourments parfois insurmontables.

On ne saurait pas, pourtant, passer à côté du titre, qui a subi une modification sémantique lors du passage en roumain, car

BDD-A4959 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:19 UTC)

« d'occasion » a plutôt le sens « de seconde main », « qui n'est pas neuf » et non pas « fortuit, occasionnel », qui serait l'équivalent de l'adjectif « întîmplător ». Le fil épique et le choix de l'héroïne du roman fait penser qu'il n'y a rien d'« întîmplător » dans son mariage prémédité avec un homme qui va, en dernier recours, « sauver son honneur », mais que Florentine et les siens appartiennent à cette catégorie sociale qui ne pourra jamais avoir accès à des objets de valeur, ayant toujours recours à des produits de substitution, se contentant également d'un bonheur pas trop cher, « d'occasion ».

*

La plus connue représentante de l'Acadie en littérature, Antonine Maillet, très appréciée pour les structures complexes de son œuvre et pour son langage s'est vu accorder en 1979 le Prix Goncourt pour *Pélagie-la-Charette*. Cette *anti-épopée* narre l'histoire du retour des Acadiens dispersés par les Anglais au cours de ce qu'on a appelé *le Grand Déménagement* de 1755 sur le continent nord-américain, mais le fil épique est souvent entrecoupé de contes, de souvenirs de déportés, scènes de famine ou de fête, de rituels divers (mariages, naissances, morts) qui ponctuent le récit.

La version roumaine n'a pas tardé et elle est à la mesure du texte de départ: *Pelaghia-căruța*, Éd. Univers, 1989. Irina Bădescu, la traductrice, qui signe aussi un pertinent et savoureux texte préfaciel, est une universitaire réputée, figure de proue dans le domaine des études québécoises en Roumanie.

Le texte-cible est un véritable régal et on y découvre un exégète doublé d'un traducteur d'une grande force, qui réussit la performance de « dompter » le texte de Maillet et d'opérer sans aucune perte le transfert sémantique et stylistique. Sans manquer une nuance, sans prendre peur à la vue de la richesse du français employé, sans laisser de côté les connotations les plus diverses. Voilà, en guise d'exemple, un paragraphe qui relate, par le biais du souvenir de l'héroïne, l'épisode dramatique du *Grand Déménagement* :

BDD-A4959 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:19 UTC)

Cin'spre'ce ani de-atunci, din dimineaţa Marii Strămutări. Eram femeie tînără la acea vreme, douăj' de ani, nici mai mulţi, nici mai puţini, şi cinci prunci atîrnaţi de poale… la drept vorbind numai patru, al cincilea era pe drum.In acea dimineaţă soarta a prins-o la cîmp, unde au ajuns-o strigătele feciorului cel mare, Dumnezeu să-l ierte, ci vino! ci vino! Chemarea I s-a înfipt în creieri. Ci vino… Şi deodată a văzut flăcările suind spre cer. Ardea biserica, ardea Grand'Prée, iar viaţa pe care pînă atunci o lăsase să-i curgă prin vine i-a dat în clocot pe sub piele, încît Pelaghiei i s-a părut c-o să pleznească în bucăţi. Alerga ţinîndu-se de pîntece, păţind peste brazde, cu ochii ţintă la Grand'Prée a ei, floarea Golfului Francez. Începuseră deja a îngrămădi familiile în goelete, de-a valma unii peste alţii, alde Leblanc cu alde Hébert, cu alde Babineau. Plozi de-ai lu'Cormier îşi căutau mama prin cala unde se afla neamul Bourg, care hăuleau către alde Poirier să le poarte de grijă. De la o goeletă la alta, ai lu'Richard, ai lu'Gaudet, ai lu'Chiasson întindeau braţele spre sfărîmăturile familiilor lor de pe coverta celeilalte şi-şi aruncau unii altora strigăte « ai grijă de tine! » pe care hula le purta departe, spre larg.

... Aşa pornit-a un popor întreg în pribegie. (p. 27-28)

*

Anne Hébert est de loin l'auteure québécoise la plus traduita dans beaucoup de pays – en Roumanie aussi – et pour cause : figure emblématique de cette littérature, Anne Hébert est la romancière et poétesse qui a concentré dans sa panoplie littéraire le plus grand nombre de prix, réussissant la performance de vivre de sa plume.

Kamouraska (1970), grand succès de librairie porté également à l'écran, emprunte son titre à un domaine qui avait appartenu au grand-père maternel de l'écrivaine. Écrit de manière à rendre compte des profondeurs presque insondables de la psyché humaine, ce roman n'en est pas moins une histoire d'amour et de mort, une tragédie dont le mystère reste encore à déchiffrer et qui fait revivre à travers les brumes de l'oubli un pays dont l'identité était encore incertaine, le Canada français.

Traduit en roumain par Lucia Gogan en 1986, aux Éditions Univers (collection Globus) et accompagné d'une préface signée Irina Bădescu, ce roman a été repris par la maison

BDD-A4959 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:19 UTC)

d'édition Vivaldi en 1994, dans la même traduction, avec le même texte introductif (*Kamouraska à la recherche de la parole perdue*) sans qu'il y ait pourtant à signaler de différences entre les deux éditions.

La version roumaine de Lucia Gogan, qu'elle date de 1986 ou bien de 1994, réussit à très bien mettre en lumière la quête identitaire qu'entreprend la narratrice, Elisabeth d'Aulnières, veuve Tassy et épouse Rolland, dont la voix résonne tout le long du roman sous la forme d'un amalgame de souvenirs, rêves et fantasmes : le tout vibrant autour d'un événement passé, le meurtre de son premier mari, Antoine, par son amant, George Nelson :

Cît cunosc eu cu adevărat din ceea ce s-a petrecut între Antoine şi George în golfuleţul din Kamouraska? Călăul şi victima, într-o înţelegere neobişnuită. Doi parteneri în alchimia îngrozitoare a uciderii. Acţiunea sumbră a morţii, pricinuită şi primită. Aruncîndu-şi vraja de neînţeles. Si dacă, în mod misterios, masca soţului meu s-ar aşterne peste figura învingătorului ? Nu, nu! Nu te întoarce, nu te uita acum la mine! Oare am să văd pe chipul tău scump şi dulce aceeaşi privire a tînărului vicios care a fost odată soţul meu? Batjocoritoare şi crudă. Ridicîndu-şi braţul să mă lovească. Inchipuindu-şi cum mă poate omorî, cîndva… (p. 273)

Le troisième roman hébertien, *Les Enfants du Sabbat*, publié en 1975 (qui a valu à l'auteure le Prix du Gouverneur Général et le Prix de l'Académie française en 1976) a attendu un quart de siècle la parution de sa version roumaine ; *Copiii Sabatului* est publié en 2001 chez Univers, dans la traduction d' Elena Bulai, accompagné d'un dense texte préfaciel signé par l'universitaire canadien Neil B. Bishop.

C'est un roman où s'entremêlent des significations profondes et qui distille sur tout son parcours une des plus aiguës situations de peur de l'imaginaire : la magie noire, dont le *nec plus ultra* serait le Sabbat noir, auquel les forces maléfiques sont conviées ; la démonisation ; la télékinésie, la bilocation et autres phénomènes paranormaux, plus ou moins acceptables pour un esprit cartésien.

BDD-A4959 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:19 UTC)

La traductrice réussit à rendre en roumain la tension spécifique à ce texte et à en garder les valences poétiques/ poïétiques, car sa démarche est faite avec beaucoup d'attention, de minutie et un savoir particulier. En voilà un exemple, la clôture ambiguë du roman, où le personnage inquiétant de la sœur Julie, s'évadant du cloître où elle avait été enfermée, retrouve son « prince noir », qui pourrait bien être l'enfer de la démence, ou bien son frère disparu pendant la guerre ou bien, dans une perspective fantastique, les forces du mal : « Cerul este plin de stele. Zăpada proaspăt căzută are reflexe albăstrui. O linişte extraordinară. Oraşul întreg doarme. Un tânăr înalt şi subţire, îmbrăcat într-un palton lung, negru, cu o pălărie trasă pe ochi, o aşteaptă pe sora Julie în stradă. »

Une autre étrange histoire d'amour est *Héloise*, un long récit publié en 1980 et traduit en roumain en 1992, Éd. Echinox, par Voichiţa Sasu. Il conviendrait de mentionner, à part la qualité de la traduction, l'investissement de la traductrice, elle aussi provenant du milieu universitaire, dans la diffusion de la civilisation et culture québécoises en Roumanie.

*

Enfin, un roman comme *Le Matou* d'Yves Beauchemin (1981), grand succès international et rapidement porté à l'écran, a été traduit en 1994 par Sandra Anghelescu et publié par les Éditions Univers, avec une post-face dont l'auteur est un bien connu canadianiste autrichien, Fritz Peter Kirsch. Roman protéiforme, écrit « à la manière de Charles Dickens », comme l'auteur l'affirmait lui-même, *Le Matou* est un mélange savant et complexe de plusieurs genres : roman d'aventures, roman psychologique, roman d'amour, roman populaire ou policier, bref une grande œuvre baroque, aux péripéties sans nombre.

En roumain, ce texte foisonnant et touffu garde toute son attraction, car le long des 580 pages, la traductrice a su trouver la tonalité qui convient à une œuvre se trouvant au croisement de tant de styles, où défile un grand nombre de personnages et où des histoires secondaires viennent toujours intersecter le fil principal du récit, l'histoire du couple Florent-

BDD-A4959 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:19 UTC)

Élise en train d'acquérir la fortune, le succès mais aussi de fonder une famille :

S-a întors iarna. Este ora unu noaptea. În imobilul în care locuiau Élise şi Florent domneşte o penumbră solemnă, plină de trosnete şi de zone întunecoase, unde poţi înainta doar cu mîinile întinse. Numai vechiul hol rococo, pustiu şi tăcut, aruncă-n stradă o lucire slabă, ce dă zăpezii culoarea cerii. Vîntul ridică nori de zăpadă, ce fac pe-un trecător plictisit, rătăcitor prin cartier, să se strîmbe. Un camion-remorcă foarte încărcat se munceşte undeva, pe o pantă. Zgomotul motorului pornit la maximum seamănă cu un urlet, ca şi cum măruntaiele-i aprinse ar sta să sară în aer. Culcată la piciorul patului micuţei Florence, Vertu deschide ochii, întoarce neliniştită capul, pe urmă îşi pune din nou botul pe labe, cu un oftat scurt. Pentru ea, noaptea a devenit ceva obositor, complicat, şi nu izbuteşte s-o traverseze decît cu preţul răbdării.

În camera Élisei şi-a lui Florent, adormiţi buştean, Déjeuner veghează pe marginea ferestrei cu privirea pierdută în depărtări. Văzîndu-i ochii verzi, cu striuri fine de aur în care străluceşte pupila de-un negru de nepătruns, ai crede că memoria lui continuă să-l facă să sufere. (fin du roman)

*

La diffusion de la production littéraire de cette importante aire culturelle de la francophonie, le Québec, est également rendue possible dans l'espace roumain grâce à d'autres pôles, à savoir la presse littéraire et le milieu universitaire.

Pour ce qui est du premier, il faut préciser que les publications littéraires favorisent la traduction de la poésie, comme *Luceafărul*, qui en 2003 a fait paraître toute une série de poètes (Rina Lasnier, Anne Hébert, Cécile Cloutier, Gaston Miron, Michèle Lalonde) dans la traduction de Ortansa Tudor. Des textes en prose ont été proposés aux lecteurs roumains par *Familia* (2003)*, Bucovina literară* (2002) : Roch Carrier, Anne Hébert (version roumaine : Stelian Ceampuru ; Elena-Brânduşa Steiciuc.

À part cela, les universités qui font entrer dans leur programme d'études le domaine des *études canadiennes* sont

BDD-A4959 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:19 UTC)

soutenues dans leur action de transmettre aux jeunes l'intérêt pour cette thématique par l'Ambassade du Canada, par diverses Associations professionnelles d'études canadiennes. Les résultats se font voir dans le grand nombre d'étudiants inscrits en licence ou en mastère, qui bénéficient des informations diffusées par les Centres culturels canadiens (Bucarest, Iasi, Cluj) ou des bibliothèques constituées à cette fin, avec le même soutien (Suceava, Sibiu, Baia Mare).

Le Québec, sa littérature et sa civilisation multiple restent encore à découvrir, que ce soit par le biais de la traduction, ou bien du contact direct.

BDD-A4959 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 21:00:19 UTC)